

sordre paraît impossible. Le maître qui calcule avec précision l'emploi du temps, et le suit avec scrupule, qui prépare sa classe, en vue d'éviter les hésitations et les temps d'arrêt, ne saurait manquer d'intéresser et de tenir en haleine ses disciples. Or l'intérêt tue la dissipation et la légèreté. Le silence et la bonne tenue lui sont également assurés. Que l'instituteur enfin évite les perpétuels éclats de voix : les élèves se mettraient bien vite à l'unisson du maître.

Toutefois, ces moyens n'excluent point d'autres. Un mot d'éloge ou de blâme, un appel au sentiment de l'honneur ou de devoir, un regard ou un simple signe suffit pour contenir les plus sérieux et les plus délicats. D'autres, difficiles, mous ou légers, obstinés ou rebelles, exigent des punitions ou des correctifs qui les ramènent à la discipline.

Les récompenses font naître l'émulation, bien qu'il ne faille point en abuser. Il y a lieu d'user d'un tableau d'honneur, de mentions honorables, d'images historiques, de bons points à additionner pour les prix annuels. En somme, mieux vaut récompenser que punir.

Plus les humiliations et les châtiments sont rares, plus ils produisent d'effet salutaire. L'importance est de les rendre utiles, sans conduire à l'ennui, au découragement, à la désertion de l'école. Toute punition doit rendre meilleur et concourir au maintien de l'ordre en général et de la discipline exigée par le bien commun.

En résumé, l'école est le prolongement et comme l'écho du foyer. La vie domestique est soumise à l'ordre, à la discipline, qui s'y appuie sur l'amour, le respect, le dévouement. Elle s'épanouit sous la main qui distribue tantôt la récompense, tantôt la juste punition. C'est la mission du maître et de la maîtresse d'être à l'école les mandataires dignes, irréprochables, imitateurs du père et de la mère de famille.

L. Y.

Autres sujets à développer.

- I. Quel emploi faire des récompenses en classe ?
- II. Que penser des punitions — lesquelles imposer ?
- III. Pourquoi vaut-il mieux récompenser que punir ?

II.

- I. Trouvez un plan sur ce proverbe : "A quelque chose malheur est bon."

Plan.

1. — Cela veut dire que l'infortune a souvent d'heureuses conséquences pour notre amélioration morale.